

---

## Demain les rats

---

Didier Wouters

**D**éconfinement, Saison 1, Épisode 2 : J'ai amené ma voiture au garage aujourd'hui. J'ai le droit. Le garagiste est vêtu comme un interne de médecine. J'ai l'impression bizarre de conduire ma voiture au bloc opératoire. La procédure est nette, sans bavure, lubrifiée comme la chemise d'un piston : elle semble avoir toujours existé. Pas de bétadine, juste du gel hydroalcoolique en veux-tu, en voilà... tu en veux d'ailleurs. À tel point qu'après l'intervention, sur le chemin du retour, je me dis que si je me fais arrêter par les flics, je vais faire péter l'éthylomètre.

Bienvenue au royaume du protocole, de la bureaucratie, consciencieuse, appliquée et besogneuse, celle qui rend la mort plus responsable, plus civique, plus morale pourvu que vous soyez en règle. Une morale de la peur et de la soumission, qui arme les petits chefs de toutes obédiences, les fait rois du pétrole, et teinte de vichy l'obéissance servile d'une France redevenue pétainiste à la faveur d'un virus. Le salut est dans le formulaire A4, l'*ausweis* qui distancie les corps, surplombe les consciences et régule la température de la peur. On sent l'angoisse de la perte de maîtrise de toutes les administrations : dieu merci, il reste les formulaires pour contrôler et asservir. surtout cocher la bonne case !

Des mots en plus pour penser moins : « confinement », « distanciation sociale », « gestes barrières », « plages dynamiques » « Plan de continuité de l'activité », « Plan de reprise de l'activité ». C'est déjà devenu des sigles d'ailleurs : PCA, PRA. Le sigle renforce l'institution : trois lettres pour une vingtaine : on ne discute pas un sigle, on l'adopte vite pour « être dans le coup », pour « faire initié » et tancer le *has been* qui ne sait pas ce que ça signifie : le sigle, c'est du déjà-là, de l'impensé : on

applique, on pose la question du comment, jamais du pourquoi.

Bienvenue au royaume des petits fonctionnaires, des petits pouvoirs, des petits chefs, des petits dirigeants, des petits syndiqués, tout est mini à l'échelle du Covid et à celle de la connerie, on grimpe très vite...

Garder la forme, surtout garder la forme : que le piston pistonne, que le culbuteur culbute, que la machine machine, que le formulaire formule et que le coin coin : miracle, ça tient!

Et de nous faire miroiter, tel un mirage, « le monde d'après » de magnifier la créativité dont nous avons fait preuve durant ces quelques semaines de lévitation, et d'encourager la floraison de tous ces germes d'innovation, de folle inventivité et de généreuse abnégation. Pardonnez l'expression, mais j'ai envie de dire : mon cul! Le Covid s'attaque aux poumons, pas à la comédie humaine. Bien au contraire, il la révèle jusqu'à la caricature. Affranchie des références routinières et contenantes des règles quotidiennes, la chevauchée des petits « moi » s'est révélée fantastique, sans limites, voire vertigineuse. Débridées, l'intelligence comme la connerie ont progressé de façon exponentielle : leurs champions ont beaucoup plus osé, les cons surtout, bien que depuis « les tontons flingueurs » on sait qu'ils osent déjà tout, et c'est bien cela le problème... La balance risque de pencher du côté obscur de la force, comme elle a d'ailleurs commencé à le faire dans son fol besoin d'homéostasie.

Peut-être avons-nous à gagner, mais l'injonction volontariste à le faire rapproche davantage du point aveugle que de la clairvoyance.

En ce qui me concerne, je ne sais pas ce que j'ai perdu, mais ça me manque déjà : ça doit être cela la nostalgie

Je ne peux m'empêcher de lire les textes qui suivent à travers le prisme absorbant de l'actualité.

**Didier Wouters**